

Tribune de Genève  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 41'213  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 17  
Surface: 86'220 mm²

## Jeux olympiques 2016

# «Rio ne cesse de s'hybrider»

Le photographe Michael von Graffenried fouille les entrailles de la mégapole. Interview

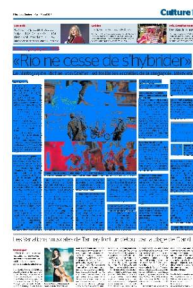


**Chaque photo de «Changing Rio» contient un court-métrage du quotidien des Cariocas: la violence de la rue; des personnages hauts en couleur; un mélange d'animalité et de civilisation.** MICHAEL VON GRAFFENRIED  
**Cécile Lecoultre**

Sous l'accent bernois grince l'ironie riieuse de Michael von Graffenried. «Je vais fâcher les gens, dans *Changing Rio*, j'ai carrément enlevé les légendes. Les photos se suffisent.

Enfin... je l'espère.» L'adepte du cliché volé ou du moins, de la photo capturée dans sa plus pure spontanéité, se fie toujours au hasard. Jusque dans son agenda. «L'idée de

photographier Rio, comme tous mes projets - les premières photos au Palais fédéral de politiciens le doigt dans le nez, mes séries sur les nudistes, ou la Fête de la bière à



Munich -, est accidentelle.»

Suite à un voyage en famille, le Bernois découvre Rio et un pays dont il ne parle pas la langue. S'associant à un journaliste, il y retourne, puis s'en éprend en solo. Très naturellement, le styliste de «la réalité panoramique» se fie en effet au désordre organique de la mégapole carioca plutôt qu'à un ordre de marche quelconque. «Mon côté un peu fou a pris le dessus, ça ne pouvait pas se marier avec des textes factuels.»

### «Je «déteste» Salgado»

De son livre *Changing Rio* se dégagent des impressions en pagaille. «La réalité crue! Moi, je «déteste» le photographe Salgado, qui arrive à tirer un tableau biblique d'une famille miséreuse. C'est très brésilien comme attitude.» L'individualiste forcené tient aussi à éviter les préjugés. «Ils agissent comme un filtre et manipulent, finissant par dissimuler le but. Je veux aller plus loin.» Ainsi du culte des corps, si puissant sur les plages de Rio. «Ça m'a obligé à travailler encore plus vite que d'habitude. Au moment où les gens enregistreraient ma présence, c'était déjà trop tard, ils mettaient en scène une gestuelle, un sourire.»

Quitte à déconcerter, l'observateur évite du coup le poncif des ambitions urbaines olympiques systématiquement mises en échec comme Athènes ou Sochi. «En matière de progrès dans les villes, les exceptions restent rares, Barcelone peut-être. Je suis souvent accusé de ne pas choisir mon camp, de ne pas être clairement identifié du point de vue politique ou moral. Mais quand j'ai photographié l'Algérie des années 1990, ce n'était pas à

moi, le petit Suisse, de donner des leçons. Je bossais pour mémoire, c'est tout. Pareil pour *Cocaïne Love* (2005), sur ce couple dans la drogue et la prostitution. Dénoncer, ce n'est pas mon genre. Trop facile.» A Rio, la démarche s'est révélée plus

complexe. «Je n'y comprenais rien, il m'a fallu déchiffrer une ville qui passe en un instant de l'exceptionnel au banal.»

Saisie entre deux barnums sportifs, la Coupe du monde de football de 2014 et les Jeux olympiques, Rio résiste, étale ses paradoxes. Et son rêve de grandeur. «Je prévois d'y retourner pour monter une expo de ces photos volées, histoire de les rendre aux premiers concernés. J'ai toujours pratiqué ainsi, quitte à décevoir. Car, parfois, les gens n'apprécient pas de se voir, ils ne se

reconnaissent pas dans la réalité dure qui leur est présentée. Et ça se comprend. Moi, quand je vois mon crâne déplumé dans le miroir, je ne m'aime pas non plus!»

### L'image comme électrochoc

Depuis le temps, Michael von Grafenried sait qu'une photographie ne change pas le monde. En quelques décennies d'activisme, l'indépendant garde toutefois une conviction irréductible. «Une image peut donner un électrochoc à un cerveau un peu lent. Comme une impulsion pour que le spectateur se mette en mouvement.» Sa vision de Rio tranche avec les dépliants touristiques qui vantent la culture exubérante de la rue. Initiée en complicité avec le reporter Jean-Jacques Fontaine, cette plongée dans la mé-

gapole s'est finalement matérialisée en deux livres. Dans *Rio de Janeiro et les Jeux olympiques - Une cité réinventée* (Ed. L'Harmattan), le journaliste français rend compte des bonheurs et des faillites de l'odyssée olympique depuis 2012. Dans *Changing Rio* (Ed. Slatkine), le photographe bernois dévie vers un exercice plus personnel. Explications.

### Le truc, dites-vous, c'est de se fondre avec les gens, qu'ils soient politiciens ou nudistes. Et à Rio?

Dans mes photos, on peut voir qu'un policier armé ou un tank

dans la rue ne surprennent plus à Rio. Les gamins grandissent avec cette violence. Par contre, dans les favelas, un photographe reste exceptionnel. Mais je sais que je suis bon dans les endroits neufs.

### Au fond, rêvez-vous d'être l'homme invisible?

Mais tous les photographes rêvent de ça, non?!

### Plus sérieusement, le format panoramique a-t-il une incidence sur la réalité?

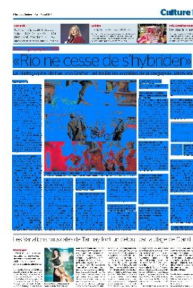
Le panoramique appelle les foules. L'abstraction m'est plutôt étrangère, les fleurs et tout ça m'ennuient. C'est très rare de ne pas avoir de présence humaine dans mes images. Les masses, c'est comme un jeu, on se met dans le bain. Rio est une ville comme ça. On ne parle que des belles filles de Copacabana, mais il y a beaucoup plus. Toute une humanité se joue là, dans ce mélange de races, de classes sociales. Rio ne cesse de s'hybrider. Or ce melting-pot, c'est à l'avant-garde du futur, non? Même si les Suisses n'aiment pas trop ce concept.

### La pratique du selfie a-t-elle changé la photo de rue?

De nos jours, avec cette mode, il n'y a plus de «photo volée» tant elle se banalise. Ça me simplifie la tâche. Par contre, d'une manière presque maniaque, les gens grimacent devant l'objectif, le leur déjà! Leurs photos ne racontent pas autre chose, même cet artisanat, en amateur, se perd. A l'ère du virtuel, c'est toute une mémoire qui devient défaillante.

### S'il fallait garder une image unique, quelle serait-elle?

Il y a cette photo d'un type torse nu qui fouille les poubelles. C'est un roi là-bas, un colosse puissant, sauvage presque. Il se faufille comme un chien parmi les passants, des filles maquillées, soignées. L'animalité reste perceptible, sans pourtant



donner le sentiment d'être en danger. Oui, c'est cette cohabitation de civilisation et de dénuement qui frappe.

**Dans son ouvrage, Jean-Jacques Fontaine suit l'émergence d'une classe moyenne. Mais Rio véhicule toujours l'idée de dangerosité.**

Et elle existe: s'approcher reste dangereux, et impossible la plupart du temps. Pour la première fois de ma vie, j'ai été obligé de changer mes habitudes, j'ai utilisé le téléobjectif, et même recadré - très peu mais quand même! - des images. La couverture du livre, recadrée sur cet ouvrier au foulard orné de la star de foot Neymar, par exemple, c'est un changement radical pour moi!

**Ne pas modifier une image, c'était l'assurance de rester intègre?**

J'y ai cru longtemps. Jusqu'à mes 60 ans! Mais j'ai toujours lutté contre les étiquettes, moi qui porte le

label de photographe du panoramique. Au-delà, il faut oser, se risquer à sortir des formules éprouvées, de sa zone de sécurité.

«C'est presque une règle: toutes les villes olympiques ont vu leurs ambitions déçues»



**Michael von Graffenried**  
59 ans, né à Berne, photographe indépendant

**D'ailleurs le livre ne cherche pas à séduire par une joliesse quelconque, il exige de s'impliquer.**

Et, à cause de ça, son financement a été hasardeux, sans aucune aide officielle! La Confédération, Nicolas Bideau, directeur de Présence Suisse par exemple, ont décliné. Ils

ne voulaient pas montrer aux Brésiliens une réalité qui leur déplairait sans doute. Par chance, je n'ai jamais vraiment été obligé de respecter les lois du commerce.

**Comment voyez-vous l'après-Jeux olympiques?**

C'est presque une règle: toutes les villes olympiques, après coup, ont vu leurs ambitions déçues. Dans Rio, ville de collines, le trafic prend souvent des circonvolutions insensées. Avec les JO, de nouveaux axes routiers ont été créés, beaucoup plus directs, qui devraient libérer les engorgements. Cela restera peut-être, comme le métro.

«**Changing Rio**» de Michael von Graffenried, Editions Slatkine